

Historique de la Compagnie Saharienne de Ouargla
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 – 2015

HISTORIQUE

De la

Compagnie
Saharienne

D'OUARGLA

PARIS
Henri CHARLES LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
MÊME MAISON A LIMOGES

1920

HISTORIQUE

de la

COMPAGNIE SAHARIENNE d'OUARGLA

Formation de la compagnie

La compagnie saharienne d'Ouargla fut créée par décret ministériel en date du 5 septembre 1914 et les effectifs prévus étaient à cette époque de : 4 officiers(1 capitaine commandant la compagnie et chef d'annexe, 1 capitaine commandant le groupe mobile, 1 lieutenant commandant de peloton et 1 médecin major) ; 11 sous-officiers(9 français, 2 indigènes) ; 172 caporaux et soldats(11 français,161 indigènes).

La compagnie d'Ouargla ne fut mise sur pied que le 1^{er} février 1916 et la presque totalité de ses cadres et hommes empruntée à la compagnie saharienne du Tidikelt.

Elle fut commandée au début par le capitaine Pommier, chef de l'annexe d'Ouargla.

L'organisation primitive du groupe mobile devait naturellement répondre aux besoins qui avaient présidé à la création de cette nouvelle compagnie.

Les évènements militaires qui se déroulaient en 1914 et 1915 sur le théâtre européen eurent parmi les populations touareg du Hoggar et des Azguteurs une répercussion d'autant plus sensible qu'ils étaient toujours défavorablement interprétés par des rumeurs tendancieuses savamment entretenues par nos ennemis. En outre, la retraite précipitée des postes italiens de la frontière tripolitaine, en laissant le champ libre à l'agitation grandissante qui se manifestait dans le Fezzan, laissait du même coup sans défense une frontière et un territoire immenses ouverts aux invasions d'ordres militaire et politique qui menaçaient tant nos postes de l'extrême sud et leurs communications vitales que l'état d'esprit des populations soumises et la paix du Sahara tout entier.

La compagnie saharienne du Tidikelt, dont la tâche était rendue plus lourde par suite de l'agitation qui se manifestait dans le Hoggar et sur les confins soudanais, ne pouvait qu'imparfaitement surveiller et réprimer les incursions des Touareg dissidents sur les territoires immenses dont la garde lui était précédemment confiée.

La compagnie saharienne d'Ouargla fut alors créée pour y renforcer l'action de son aînée et prendre à sa charge la protection directe ou éloignée tant des différents postes du grand Erg oriental et de la région Ajjer que des puits et des convois qui les ravitaillent.

Tâche écrasante et rude s'il en fût, si l'on considère la multiplicité des rôles qui lui incombait, l'étendue et l'âpreté des zones à parcourir, ses effectifs relativement restreints en face d'un ennemi particulièrement fanatique et sanguinaire, souvent supérieur en nombre, insaisissable et rompu à toutes les ruses et à tous les sentiers du désert. Mais tâche glorieusement remplie et dont cette jeune compagnie se montrera toujours digne, si l'on en juge par l'activité incessante de ses multiples colonnes, par les combats de ces trois années de luttes où tant de braves trouvèrent la mort et par les heureux résultats tout récemment acquis.

Pour mener à bien cette tâche et répondre aux besoins qui avaient nécessité sa formation, la compagnie saharienne d'Ouargla fut scindée en deux pelotons :

- 1) Un peloton dit « des Ajjers », sous le commandement du sous lieutenant Parent et formé à Fort Polignac. Ce peloton remplissait là bas le même rôle qui était dévolu depuis 1908 aux détachements de la compagnie

du TIDIKELT dans la protection de la région nord du Tassili : la surveillance des pistes et puits de la région et la liaison entre Fort Flatters et Djanet.

2) Un peloton dit « d'Ouargla », sous le commandement du capitaine Levasseur, commandant le groupe mobile, formé à Ouargla et nomadisant dans les pâturages de la région de Fort Lallemand.

Les événements qui suivirent, en accentuant l'importance du rôle dévolu à la compagnie saharienne d'Ouargla, nécessitèrent deux augmentations successives de ses effectifs. Par dépêche ministérielle du 16 avril 1917, ceux-ci furent augmentés de 1 sous-officier indigène, 2 brigadiers et 64 méharistes. Nouvelle augmentation, par dépêche ministérielle du 10 août 1917, de 3 brigadiers et 64 méharistes et création de deux places de sous-officiers indigènes par suppression de trois fantassins.

COLONNE d'OPERATIONS des CONFINS SUD-ALGERO-TRIPOLITAINS

(colonne Meynier)

Avril à août 1916

Créée depuis deux mois, la compagnie d'Ouargla devait contribuer pour une part importante à l'expédition qui eut pour but la reprise de Djanet et le retour de notre prestige dans la région Ajjer.

Le nombre élevé des chameaux nécessite le départ successif des forces composant la colonne.

Le 5 avril, le capitaine Pommier quitte Ouargla à la tête du goum des Chaamba.

Le 6 avril, l'artillerie de la compagnie, commandée par le capitaine Levasseur et comprenant deux canons de 80, prend le chemin de Flatters, suivie dans l'après-midi par la section de mitrailleuses commandée par le capitaine Ducroux.

Le 7, le chef de bataillon Meynier, qui commande la colonne, quitte Ouargla avec une section de la compagnie ; le groupe traverse l'Erg sans incidents, passe à Fort Flatters, laisse Fort Polignac à sa gauche et continue sa marche sur Admeur où il opère, le 8 mai, sa liaison avec le groupe mobile de la compagnie du Tidikelt, commandée par le capitaine Duclos.

Le capitaine Pommier, avec son goum, prend les devants, arrive à Djanet le 11 et commence l'attaque dans l'après-midi par le nord de la ville.

Le 11 mai au soir, le gros de la colonne s'approche par le sud des premiers jardins de Djahil et prend pendant la nuit des dispositifs pour l'attaque du fort le lendemain. Le 12 mai, par suite du feu intense que les assiégeants dirigent sur la colonne dont la position en contrebas est nettement défavorable, celle-ci se retire en bon ordre en essuyant quelques pertes. Le 14 au matin, l'attaque est reprise et dure jusqu'au 15 après-midi ; les Touaregs sont chassés du fort et repoussés sur Ghat. Une petite garnison est laissée à Djanet tandis que le gros de la colonne se lance jusqu'à El-Barkkat, poste frontière, à la poursuite de l'ennemi. Les Touaregs entrent dans Ghat, confiants dans la sécurité que leur assurera la neutralité de cette ville. Le 25 mai, un combat de peu d'importance a lieu dans les environs et quelques jours après une forte patrouille, accompagnée des canons et des mitrailleuses, opère sans incidents le tour de la ville.

Toute la colonne se retire ensuite à El-Barkkat où elle reste jusqu'au 25 juin pour permettre aux animaux de se reposer. L'ordre étant venu d'évacuer Djanet et la région, la colonne prend le chemin de Tarat, passe à Fort Polignac et arrive à Fort Flatters le 15 août 1916.

Combat d'Aïn-el-Hadjadj.----Evacuation de Fort-Polignac (Décembre 1916 à février 1917)

Le 20 août, le capitaine Pommier, avec le goum des Chaamba remonte sur Ouargla.

La compagnie d'Ouargla se trouve alors divisée en deux pelotons : l'un tient garnison à Fort Polignac, sous le commandement du lieutenant Parent, remplacé en octobre 1916 par le lieutenant Morel ; l'autre avec l'artillerie et la section de mitrailleuses (capitaines Ducroux et Levasseur), refait ses montures dans les pâturages des environs de Fort Flatters où se trouve le colonel Meynier. Un peloton de la compagnie du Tidikelt, sous le commandement du capitaine Duclos, se trouve à Tabelbalet pour assurer la protection des pâturages de Flatters et la piste de Polignac.

En décembre 1916, un convoi de ravitaillement très important destiné à Fort Polignac quitte Flatters, divisé en quatre groupes se suivant à un ou deux jours d'intervalle et protégés par les forces combinées des capitaines Duclos, Ducroux, Levasseur et commandées par le colonel Meynier. Un détachement assez important de Touareg Azguez, conduits par Brahim ben Abakada et averti du passage, laisse arriver et repartir d'Aïn el Hadjadj le gros des troupes et du convoi, tombe à l'improviste entre Tabelbalet et Aïn el Hadjadj sur une fraction du convoi qui restait à passer. Celle-ci est enlevée et le maréchal des logis François qui la commande est tué ainsi que quelques goumiers. D'aucuns qui échappent aux Touareg apportent au colonel Meynier, alors à Aïn el Hadjadj, la triste nouvelle de l'issue du combat. Un détachement de secours composé de tirailleurs et spahis est immédiatement envoyé sur les lieux et lui-même attaqué à l'oued Amastane. Quinze tirailleurs sont tués, le reste du détachement rentre à Aïn el Hadjadj où arrive sur ces entrefaites l'ordre d'évacuer Fort Polignac.

Les charges du convoi sont laissées à Aïn el Hadjadj sous la protection du capitaine Levasseur et les chameaux, libérés de tout fardeau, sont dirigés sur Fort Polignac sous la protection du capitaine Duclos. Le capitaine Ducroux, avec une cinquantaine de méharistes et de mitrailleurs, se lance à la poursuite des Touareg.

Le 23 décembre 1916, les troupes françaises évacuent Fort Polignac et arrivent le 26 à Aïn el Hadjadj, où reste seule une garnison de sahariens et tirailleurs (artillerie et mitrailleuses) commandée par le capitaine Levasseur.

Le colonel Meynier se dirige sur le Hoggar avec une section de la compagnie d'Ouargla et une section de la compagnie du Tidikelt. Par suite d'ordres ultérieurs, le groupe se disjoint à Amguid ; le colonel Meynier remonte sur Ouargla après être passé à Flatters le 13 janvier 1917. La majeure partie de la compagnie saharienne d'Ouargla se trouve alors à Fort Flatters, sous les ordres du capitaine Baudoin.

Au mois de février 1917, le détachement laissé à Aïn el Hadjadj est attaqué de nuit par une force importante de Touareg. Le médecin-major Vermalle est tué, ainsi que 5 sahariens et 16 tirailleurs ; mais l'ennemi est finalement repoussé après une résistance héroïque des défenseurs du camp. Dès que la nouvelle du combat parvient à Flatters, un peloton de secours, sous les ordres du lieutenant Petit, est immédiatement envoyé à Aïn el Hadjadj. Les deux groupes opèrent leur jonction et reviennent ensuite à Flatters (mars 1917).

COMBAT de TANEZROUFT

12 mai 1917

La compagnie saharienne d'Ouargla, alors presque au complet séjourne pendant un mois environ dans les pâturages de la région de Flatters. Le 1^{er} avril 1917, la majeure partie du groupe, sous les ordres du capitaine Levasseur, remonte vers la région d'Ouargla et s'arrête dans les pâturages d'Hassi-Khellal où il est procédé au remaniement de la compagnie et au renforcement de ses effectifs. Le repos du groupe devait être toutefois de courte durée.

En mai, un convoi de ravitaillement accompagné par 25 méharistes et par quelques goumiers, sous les ordres du maréchal des logis Suau, quitte Ouargla et Touggourt à destination de Fort Flatters. Il est rejoint à Belgebour par un détachement de 25 méharistes commandé par le maréchal des logis Cochet, venant de Flatters et destiné à protéger sa marche. Le 12 mai, à Tanezrouft, le convoi est attaqué et enlevé par 300

Touareg conduits par le sultan Ahmoud. Le maréchal des logis Suau est tué, ainsi que 8 sahariens et goumiers ; le maréchal des logis Cochet est blessé. Les survivants s'échappent, les uns dans la direction d'Ouargla, les autres dans celle de Fort Flatters. La nouvelle de Tanezrouft parvient au capitaine Levasseur alors qu'il se trouve à Hassi Khellal avec le groupe. Il part sur Fort Flatters avec un fort détachement de la compagnie d'Ouargla et quelques sahariens de la compagnie de Touggourt, passe à Tanezrouft, séjourne quelques jours à Fort Flatters et retourne ensuite dans la région d'Ouargla(Bel-M'Kaick)

COLONNE de PROTECTION des CONVOIS de FLATTERS et d'IN-SALAH.

AFFAIRE d'AÏN-GUETTARA.

Octobre 1917 à février 1918

En juillet 1917, le Colonel Dinaux est nommé commandant militaire du territoire des oasis ; le capitaine Belvalette remplace le capitaine Pommier dans le commandement de la compagnie. En août, le capitaine Vitaud remplace le capitaine Levasseur dans le commandement du groupe mobile. En septembre, le Lieutenant Guieu remplace le lieutenant Morel comme chef de peloton.

Le 1^{er} octobre 1917, trois sections de la compagnie, sous le commandement du capitaine Vitaud, assurent la protection du convoi de ravitaillement destiné à Fort Flatters. Le convoi étant arrivé à destination sans incidents, le groupe se dirige sur Messeguem où il se partage en deux fractions ayant pour mission nouvelle la protection d'un important convoi en marche sur In-Salah. Deux sections, sous les ordres du capitaine Vitaud, se portent sur In-Sokki où elles arrivent le 1^{er} novembre. Elles poursuivent ensuite leur marche jusqu'à Inifel où elles rencontrent le convoi annoncé qu'elles accompagnent jusqu'à Gouirel-ed-Dial. Le convoi continue sa route et arrive sans encombres à In-Salah.

Ces deux sections retournent ensuite dans la région d'Ouargla après être repassées par In Sokki. D'autre part, la 3^{me} section, commandée par le maréchal des logis Laid ben Mansour, se porte sur In-Salah en longeant la terrasse du Tadmaït. La mission accomplie, elle remonte vers le nord, nomadise dans la région de Feres-oum-Ellel et arrive enfin dans la région d'Ouargla en janvier 1918. C'est alors que lui parvient la nouvelle du guet-apens d'Aïn Guettara où 8 goumiers et 11 Français, dont 2 officiers, viennent de trouver la mort. La section s'y porte aussitôt, renforcée d'une fraction du goum de Ghardaïa ; elle revient ensuite dans la région d'Ouargla par Inifel.

COLONNE de PROTECTION des CONVOIS et de la PISTE d'IN-SALAH

Février à août 1918

Au commencement de février 1918, une section commandée par le maréchal des logis Cochet, alors à Initel, reçoit l'ordre de partir à la poursuite du rezzi qui vient d'opérer dans la région d'El Golea et dans les gorges d'Aïn Guettara. Cette section se lance, mais en vain, à la poursuite des Touareg jusqu'à Messeguem. Elle revient alors en nomadisant dans la région de Feres-oum-Ellil où elle assure la protection éloignée de la piste d'In-Salah ; elle est bientôt rejointe par un groupe de 80 méharistes commandé par le lieutenant Guieu qui, de son côté, avait protégé jusqu'à In-Salah la marche de deux convois de ravitaillement et le travail de construction des nouveaux bordjs d'Aïn Guettara et d'Inifel, ainsi que de la piste automobile. Après avoir opéré leur jonction à Oued Boulersass, les deux fractions remontent dans la région d'Ouargla en août 1918.

COLONNE de PACIFICATION des AZGUEURS

Le 6 juillet 1918, le chef de bataillon Sigonnet est nommé commandant militaire du territoire des oasis.

Le 1^{er} septembre 1918, le 1^{er} peloton de la compagnie saharienne d'Ouargla, sous les ordres du capitaine Vitaud et fort de 120 hommes, quitte Hassi-Goumiere et se dirige sur le tassili par Aïn-Taïba et Messeguem. Son rôle est d'appuyer le mouvement que tentent de leur côté la compagnie du Tidikelt et le goum touareg de Moussa ag Amastane, tous deux partis du Hoggar dans la direction de Djanet

Au moment où parvenaient dans les Azgueurs les nouvelles successives des défaites de l'Allemagne, cette expédition devait, en frappant l'esprit des populations dissidentes, ramener chez celles-ci le sentiment de notre force et la crainte de nos armes.

Le 20 octobre 1918, après une marche remarquable, le groupe parvenait à Afara par Timourt et Tiremmar, tandis que la compagnie du Tidikelt s'emparait sans coup férir de la palmeraie de Djanet. Sa mission accomplie, il revenait ensuite vers le nord en passant par Amguid et arrivait à Ouargla le 22 décembre 1918.

Cette colonne était une première étape couronnée de succès dans l'œuvre difficile de la pacification des Azgueurs. Sa répercussion très sensible devait se faire sentir chez les populations du Tassili et amener bientôt leur soumission.

Le 2^e peloton de la compagnie, comprenant 110 hommes et commandé par le lieutenant Guien, quitte Ouargla le 25 janvier 1919, passe à Fort Flatters, Tabelbalet, Aïn el Hadjadj, Fort Polignac et parvient à Tarat le 28 février 1919. Brahim ben Abakada, accompagné d'une centaine de Touareg, vient demander et obtient l'aman pour les tribus qu'il commande.

Après un séjour d'une vingtaine de jours, le groupe quitte Tarat vers le 15 mars, se dirige sur Polignac où des patrouilles sont envoyées pour couvrir la marche du général Laperrine revenant d'Agades par Fort Motylinski. Un groupe de 50 méharistes se détache de la colonne pour attendre le général à Admeur et l'accompagner à Fort Polignac. La colonne, alors au complet, remonte sur Fort Flatters où se détache un groupe qui arrive à Ouargla le 21 juin 1919.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Médecin aide major Vermalle.-- A été tué d'une balle au cou au combat d'Aïn el Hadjadj, le 3 février 1917, en luttant courageusement à coups de revolver contre un ennemi qui chargeait sur nos blessés. Croix de guerre avec palme.

Bernard, maréchal des logis détaché du 3^e groupe d'artillerie.—Désigné sur sa demande pour faire partie d'un détachement de poursuite, a fait preuve d'entrain et de courage au combat d'Aïn-Amedjem. Resté en arrière de la colonne pour couvrir son repli, a trouvé une mort glorieuse au cours de ce dernier acte de dévouement. Croix de guerre avec étoile de vermeil.

Abdallah ben Kouidjini, brigadier (M^{le} 16).---A été tué au nord d'Azel-louaz, le 8 mars 1916, au moment où il se dirigeait sur Bilma pour établir une liaison transsaharienne.

Mohamed ben Chaima (M^{le}27).---A été tué au moment où, donnant l'exemple du plus beau courage il s'exposait au feu de l'ennemi pour mieux l'apercevoir.

Khalifa ben Mohamed (M^{le}28).---Mort des suites de ses blessures, le 3 octobre 1916, pendant l'investissement de Fort Polignac.

Mohamed ben el Hadj Ali (M^{le}135).---Mort le 28 novembre 1916, pendant l'investissement de Fort Polignac.

TUES EN FAISANT COURAGEUSEMENT LEUR DEVOIR

Boudjema ben Djani (M^{le}38) ---Tué le 12 janvier 1916 dans l'oued Mihero.

Mohamed ben Mokhtar (M^{le}42).---Tué le 17 juin 1916.

Mohamed ben Taieb (M^{le}59).---Tué le 24 juin 1916.

Ahmed ben Kaddour (M^{le}63).---Tué le 12 juillet 1916.

Sidi ben Mohamed (M^{le}85).---Tué le 13 février 1917.

Cheikh ben Taleb (M^{le}107).---Tué à Tanezrouft.

Kaddour ben Bouaroua (M^{le}153).---Tué le 17 juillet 1916.

Ahmed ben Hamma (M^{le}159).---Tué à Tanezrouft.

Brahim ben Siradj (M^{le}232).---Tué à Tanezrouft.

Aoun ben Ali ben Aoun (M^{le}237).---Tué le 4 juin 1917.

Eddin ben Sliman (M^{le}274).---Tué à Aïn Guettara le 4 mars 1918.

Kaddour ben Ahmed (M^{le}22).---Tué le 13 février 1917.

Abdelkader ben Mahmoud (M^{le}30).---Tué le 12 février 1917.

Mohamed ben el Hadj (M^{le}161).---Tué le 6 septembre 1916.

Ben Yettou ben Mohamed (M^{le}179).---Tué le 12 mai 1916.

Kouider ben Bouguerrah (M^{le}61).---Tué le 12 mai 1916.

Louazzen ben Djilali (M^{le}182).---Tué le 12 mai 1916.

CITATIONS

Officiers

Pommier. Capitaine commandant la compagnie : « A conduit énergiquement l'action d'avant garde du 11 mai 1916 et a pris une part utile au combat du 12 mai 1916 ». Croix de guerre, étoile de vermeil.

Levasseur (Louis), capitaine d'artillerie : « Excellent officier, énergique, intelligent et brave. Le 13 février 1917, son camp ayant été attaqué de nuit par un ennemi supérieur en nombre, a réussi à le rejeter après deux heures de corps à corps en lui faisant essuyer des pertes sanglantes, grâce à la sagesse des dispositions et à l'énergie de leur exécution. ». Légion d'honneur, croix de guerre.

Levasseur (Louis), capitaine d'artillerie : « A dirigé le feu de sa section avec la plus grande compétence et a aidé puissamment la marche de l'attaque principale (journée du 15 mai 1916, colonne Djanet) » Croix de guerre, ordre de la division.

Vitaud (Mathieu), capitaine : « Excellent officier saharien, plein d'allant, très énergique et d'une conscience incomparable, sachant concilier l'intérêt de ses hommes et les nécessités du service. A constitué, conduit et commandé un groupe pendant une longue randonnée en région insoumise d'une façon parfaite, assurant ainsi la sécurité et le calme dans le territoire des oasis. » Croix de guerre, étoile de vermeil.

Morel, sous lieutenant : « A conduit énergiquement l'action d'avant garde du 11 mai 1916 et a pris une part utile au combat du 12 mai 1916 (colonne Djanet) ». Croix de guerre, étoile de vermeil.

Vermalle, médecin aide major : « Belle attitude sous le feu. A prodigué ses soins aux blessés et a assuré leur évacuation (colonne Djanet) ».

Vermalle, médecin aide major : « A été tué d'une balle au cou au combat d'Aïn el Hadjadj, le 13 février 1917, en luttant courageusement à coups de revolver contre un ennemi qui chargeait sur nos blessés ». Croix de guerre avec palme.

Gravost, médecin aide major : « A fait preuve en toutes circonstances d'un zèle et d'une abnégation dignes de grands éloges. A évacué et soigné dans des conditions très précaires les 18 blessés du combat d'Aïn el Hadjadj qu'il avait demandé d'aller recueillir lui-même. A enrayé à Fort Flatters deux épidémies graves par les mesures judicieuses qu'il a prises et la confiance qu'il inspirait à toute la garnison. A soigné avec un dévouement inlassable un capitaine très gravement malade qu'il a ramené à Ouargla dans des conditions pénibles après dix sept étapes et qu'il a réussi à sauver ». Croix de guerre, étoile de bronze.

Guien (Jacques), lieutenant : « Le commandant militaire du territoire des oasis adresse ses félicitations au lieutenant Guien qui, débutant au Sahara et mis pour la première fois à la tête d'un groupe mobile dans des circonstances particulièrement difficiles, a assuré, par des mesures réfléchies, la sécurité de la région qui lui était confiée »

Parent, lieutenant : « Chargé du commandement du poste de Polignac pendant la marche sur Djanet, a rempli cette mission avec courage et sang froid et a repoussé notamment, dans la journée du 13 mai, une attaque conduite par l'ennemi contre le poste qu'il commandait. »

FRANCAIS

Caussanel (Elie), maréchal des logis : « Sous officier d'artillerie modèle. A été grièvement blessé au combat du 12 mai 1916 au moment où il dirigeait, sous un feu extrêmement violent, et avec un sang froid digne d'admiration, le tir et la marche de sa pièce. » Médaille militaire, décret du 10 février 1917.

Le Braznec (Henri), maréchal des logis : « Mitrailleur consommé, gradé énergique et plein d'allant. A su insuffler à tous le courage qui l'animait et a obtenu de chacun le rendement maximum. »

Comeres(Pierre), sergent : « Excellent chef de section. A conduit avec entrain les attaques dont il a été chargé les 11 et 12 mai 1916 ». Croix de guerre, étoile de bronze.

Comeres(Pierre), maréchal des logis : « A vaillamment secondé son commandant de compagnie dans la reconnaissance du 23 mai en faisant exécuter dans le plus grand ordre, à sa fraction, les manœuvres qui lui étaient prescrites. »

Comeres(Pierre), adjudant : « A commandé d'une façon irréprochable sa section méhariste au cours de la tournée dirigée par le capitaine Vitaud. A ainsi contribué aux excellents résultats obtenus. »

Cochet(Georges) : « A secondé énergiquement l'adjudant Lenoir dans l'exécution de son heureuse reconnaissance qui s'est terminée par l'affaire du 17 juin 1916(colonne Djanet). »

Cochet (Georges), maréchal des logis : « Beaux services de guerre, a eu une belle conduite au combat de Tanezrouft où il a été blessé. Au cours de la tournée de police du capitaine Vitaud, a été un auxiliaire très précieux. » Croix de guerre, étoile de vermeil.

Cochet(Georges), maréchal des logis : « Vieux et excellent saharien ; obtient tout de ses hommes. »

Raynaud Lacroze, brigadier : « A fait preuve sous un feu intense, du plus grand sang froid. A dirigé avec calme le dégagement de la section d'artillerie après la disparition de son chef de section gravement blessé. »

Brenguier Bertin, armurier : « Sous une fusillade intense, n'a pas cessé de s'acquitter avec le plus grand calme de ses fonctions d'armurier auprès des deux sections de mitrailleuses(colonne Djanet). »

Terrade(Raoul), infirmier : « Est allé, sous un feu violent, chercher un sous officier grièvement blessé ; ne l'a pas quitté jusqu'à ce qu'il ait été mis en sureté. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Chastagne, soldat de 2^e classe : « Excellent soldat au combat d'Aïn el Hadjadj, le 13 février 1917, est allé chercher, sous une grêle de balles, les caisses de cartouches de mitrailleuses, donnant un bel exemple de calme et de mépris absolu du danger. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Bringuier, brigadier ; **Laffite**, brigadier ; **Martinez**, brigadier : « Jeunes brigadiers pleins d'ardeur. Ont supporté vaillamment les fatigues, les privations d'une tournée de police dans le Tassili des Ajjers, communiquant à leurs hommes leur entrain et leur excellent moral. »

Bernard, maréchal des logis, détaché du 3^e groupe d'artillerie : « Détaché sur sa demande pour faire partie d'un détachement de poursuite, a fait preuve d'entrain et de courage au combat d'Aïn Amedjen. Reste en

arrière de la colonne pour couvrir son repli, a trouvé une mort glorieuse au cours de ce dernier acte de dévouement. » Croix de guerre, étoile de vermeil.

INDIGENES

Mohamed ben Sliman (M^{le} 14), maréchal des logis : « Pour l'audace et la ténacité avec lesquelles il a conduit, contre un détachement de Senoussistes venu pour piller sur le territoire français, une poursuite heureuse au cours de laquelle il a repris la plus grande partie du butin enlevé. »

Mohamed ben Sliman (M^{le}14), maréchal des logis : « Excellent maréchal des logis indigène, très ancien de service, servant toujours avec le même zèle et le même dévouement. »

Laid ben Mansour (M^{le}15), maréchal des logis : « Excellent sous officier. A fait preuve de réelles qualités militaires au cours d'une tournée de police dans le Tassili des Ajjers. »

Lalla ben Cheikh (M^{le}217), maréchal des logis : « Pour sa belle attitude au feu, le sang froid et l'initiative dont il a fait preuve dans la conduite de la troupe placée sous ses ordres. » Croix de guerre, étoile de vermeil.

Cheikh ben el Hadj Ali (M^{le}25), brigadier : « Faisant partie d'une patrouille chargée de poursuivre des dissidents, a été attaqué par une troupe de Senoussistes très supérieure en nombre ; lui a infligé de sérieuses pertes et a ramené avec lui plusieurs méhara. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Kaddour ben Ahmed (M^{le}22), brigadier : « Faisant partie du soutien d'artillerie, a pris une part à son dégagement au moment où elle fut compromise. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Driss ben Othman (M^{le}124) : « Excellent méhariste, brave et dévoué, volontaire pour toutes les missions. Envoyé comme émissaire près d'un chef touareg s'est acquitté brillamment de sa délicate mission et a rapporté à son chef des renseignements très précieux. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Moulay Ahmed (M^{le}231), **Kaddour ben Mohamed**, **Ahmed ben Kouider** (M^{le}379), **Amar ben Mabrouk** (M^{le}62) : « Belle attitude au combat de Foued Arach, le 4 février 1918, livré contre un rezzou touareg supérieur en nombre et très mordant. »

Ben Yettou (M^{le}179), **Louazen ben el Hadj Djillali** (M^{le}182) : « Tués en faisant bravement leur devoir. »

Ali ben Bouchenafa (M^{le}95) : « A été blessé gravement en faisant courageusement son devoir. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Boudjema ben Djani (M^{le}38), **Messaoud ben Ali** (M^{le}94), **Djelloul ben Sliman** (M^{le}137), **Aissa ben Abdelkader** (M^{le}21), **Salem ben Belkheir** (M^{le}87) : « Belle attitude au feu. »

Dahman ben Aouni (M^{le}98) : « A été blessé en faisant courageusement son devoir. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Djelloul ben Sliman (M^{le}137) : « Belle attitude au feu en toutes circonstances. »

Mohamed ben Touati (M^{le}113), **Ben Ameer ben Ali** (M^{le}77), **Mohamed ben Naceur** (M^{le}106), **Salah ben Ali** (M^{le}151), **Mohamed ben el Hadj** (M^{le}130), **Kouider ben Sliman** (M^{le}134), **Boudjema ben Cheikh** (M^{le}126) : « Malgré les difficultés résultant du transport à bras des pièces et de tout le matériel de la section de mitrailleuses jusqu'aux premières lignes d'infanterie, ont rendu les meilleurs services dans leurs fonctions spéciales et ont fait courageusement leur devoir . »

Mohamed ben Chalma (M^{le}27) : « A été tué au moment où, donnant l'exemple du plus beau courage, il s'exposait au feu de l'ennemi pour mieux l'apercevoir. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Lecher ben Maatallah(M^{le}144) : « De la section Lenoir, a, quand son chef de section a été tombé, stimulé le courage de tous et contribué à maintenir l'occupation d'une position importante. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Mohamed ben Hadj Bouhaes (M^{le}161) : « A été tué en faisant bravement son devoir. »

Kaddour ben Lahbib (M^{le}55) : « A fait preuve de décision et de bravoure lors du combat d'Amastane. » Croix de guerre, étoile d'argent.

Ali ben Aissa (M^{le}127) : « Au combat du 9 mai, s'est fait particulièrement remarquer par sa bravoure, son sang froid et son mépris absolu du danger. » Croix de guerre, étoile d'argent.

Abdelkader ben Mohamed (M^{le}180) : « Excellent soldat. Au combat d'Aïn el Hadjadj, le 13 février 1917, a fait preuve de belles qualités militaires, de dévouement et de sang froid ; mépris absolu du danger. »

Mouley Ahmed (M^{le}231) : « Au cours d'un combat de nuit, s'apercevant que le maréchal des logis français commandant l'arrière-garde venait d'être blessé et était sur le point de tomber aux mains de l'ennemi, s'est porté courageusement à son secours, l'a dégagé, tuant l'assaillant le plus proche, puis profitant du désarroi causé par son intervention, a chargé le blessé sur son méhari et rejoint le gros du détachement. » Croix de guerre avec palme.

Yahia ben Ahmed (M^{le}40) : « Soldat d'une énergie et d'un courage au dessus de tout éloge : lors de l'investissement d'un poste par des forces ennemies, a réussi à franchir les lignes et à parcourir une longue distance pour prévenir ses chefs qui ont pu prendre les mesures que comportait la situation. »

Mohamed ben Ouargla (M^{le}45), brigadier : « S'est fait remarquer au cours du contre rezzou du caïd M'Ahmed ben Kaddour des Chaamba Bou-Saïd, contre la tribu ennemie des Hoghas, par son entrain pendant toute la durée de l'opération de police et particulièrement au combat d'Hassi Djohran (Tripolitaine). »

Ali ben Debat (M^{le}187), **Sliman ben Mohamed** (M^{le}197), **Ben Ameer ben Hamza** (M^{le}417) : « Volontaires au contre rezzou du caïd M'Ahmed ben Kaddour des Chaamba Bou Saïd, se sont distingués pendant toute la durée de l'opération de police par leur entrain, leur esprit de discipline : le 17 novembre 1918, au combat d'Hassi-Djohran, par leur belle tenue au feu. »

Messaoud ben Ali (M^{le}18), brigadier ; **Cheikh el Hadj Djilali** (M^{le}225), brigadier ; **Lecher ben Maatallah** : « Volontaires pour se joindre à un goum chargé d'exercer des représailles sur les tribus rebelles, ont manifesté à nouveau leurs belles qualités sahariennes dont ils ont fait preuve depuis plusieurs années. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Mouley Ahmed (M^{le}231), **Amar ben Mabrouk** (M^{le}62), **Kaddour ben Mohamed** (M^{le}215), **Ahmed ben Kouider** (M^{le}379): « Belle attitude au combat de l'oued Arach, le 4 février 1918, livré contre un rezzou touareg supérieur en nombre et très mordant. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Eddin ben Sliman (M^{le}274) : « Etant en patrouille et attaqué par un ennemi nombreux, a succombé glorieusement. »

Mohamed ben Belkheir (M^{le}257), **Kaddour ben Mohamed** (M^{le}255), **Saad ben Aissa** (M^{le}78): « Ont assuré, dans des conditions très difficiles et sur leur demande, un service de courrier rapide. Attaqués et démontés, ont rempli leur mission à pied, parcourant en moins de vingt quatre heures plus de 100 kilomètres. » Croix de guerre, étoile de bronze.

Moudaya ben Guesma (M^{le}36), brigadier : « Vieux et brave brigadier. Ayant eu son méhari malade dès le départ d'une colonne en pays Ajjers, est resté pour y participer et a donné à tout le groupe mobile le plus bel exemple d'endurance et de dévouement en faisant plus de 2000 kilomètres à pied. Croix de guerre, étoile d'argent.

Embarer ben Kaddour (M^{le}60) : « Méhariste modèle. A fait preuve d'énergie, d'endurance et a conservé sa belle attitude pendant tout une tournée pénible en région Ajjers. » Croix de guerre, étoile d'argent.

PROMOTIONS

OFFICIERS

Pasquet Théophile, officier des détails : promu lieutenant à titre temporaire par décret ministériel du 10 novembre 1917.

Guien Jacques, chef de peloton : promu lieutenant de réserve par décret ministériel du 23 mars 1919.

Morel Louis, adjudant à la compagnie : promu sous lieutenant à titre temporaire par décret ministériel du 10 mars 1916.

FRANÇAIS

Au grade d'adjudant

Barbier Louis, le 10 mars 1916; **Ginolin** Philibert, le 20 octobre 1917 ; **Comeres** Pierre, le 1^{er} septembre 1918

Au grade de sergent major

Champeix Louis, le 1^{er} octobre 1917 ; **Chapat** Jean, le 20 août 1919

Au grade de maréchal des logis ou sergent

Cochet Georges, le 1^{er} avril 1916 ; **Comeres** Pierre, le 1^{er} avril 1916 ; **Garcia** Henri, le 15 décembre 1917 ; **Raynaud-Lacroze**, le 28 novembre 1916 ; **Champeix** Louis, le 31 mars 1917 ; **Sarbib** Maurice, le 1^{er}

septembre 1917 ; **Bertran** Jean, le 1^{er} janvier 1918 ; **Chapat** Jean, le 1^{er} mai 1918 ; **Montagne** François, le 1^{er} janvier 1919 ; **Bringuier** Bertin, le 1^{er} février 1919 ; **Martinez** André, le 20 août 1919.

Au grade caporal fourrier

Champeix Louis, le 1^{er} avril 1919 ; **Chapat** Jean, le 1^{er} juin 1917 ; **Berger** Julien, le 10 juillet 1918 ; **Boulangier** Jules, le 3 mars 1919 ; **Goutelle** Henri, le 24 mars 1919.

Au grade de brigadier ou caporal

Bringuier Bertin, le 2 avril 1916 ; **Valette** Jules, le 10 mars 1916 ; **Garcia** Henri, le 1^{er} juillet 1917 ; **Berger** Julien, le 1^{er} mai 1918 ; **Martinez** André, le 1^{er} mai 1918 ; **Alfosea** Louis, le 1^{er} janvier 1919.

INDIGENES

Au grade d'adjudant

Mohamed ben Sliman ben Merezig (M^{le}14), le 1^{er} janvier 1919 ; **Laid ben Mansour** (M^{le}15), le 1^{er} août 1919.

Au grade de maréchal des logis

Amar ben Embarek (M^{le}20), le 1^{er} août 1917 ; **Aissa ben Abdelkader** (M^{le}21), le 1^{er} septembre 1917 ; **Lalla ben Cheikh** (M^{le}217), le 1^{er} septembre 1917 ; **Madani ben Merezig** (M^{le}19), le 1^{er} janvier 1919.

Au grade de brigadier

Kaddour ben Ahmed(M^{le}22), le 1^{er} avril 1916 ; **Mohamed ben Milaud** (M^{le}31, le 13 mai 1916 ; **Ali ben Messaoud** (M^{le}46), le 14 février 1917 ; **Ferath ben Salem** (M^{le}50), le 1^{er} mai 1917 ; **Abdelkader ben Djani** (M^{le}209), le 1^{er} août 1917 ; **Mouldaya ben Guesmia** (M^{le}36), le 1^{er} septembre 1917 ; **Yahia ben Ahmed** (M^{le}40), le 1^{er} septembre 1917 ; **Aissa ben Ahmed** (M^{le}41), le 1^{er} septembre 1917 ; **Mohamed ben Mostefa** (M^{le}356), le 1^{er} février 1918 ; **Mohamed ben Ouargla** (M^{le}45), le 1^{er} janvier 1918 ; **Kaddour ben Lahbir** (M^{le}55), le 1^{er} juillet 1918 ; **Mabrouk ben Sliman** (M^{le}252), le 1^{er} janvier 1919 ; **Lakhdar ben boudjema** (M^{le}43), le 1^{er} janvier 1919 ; **Ali ben Ahmed** (M^{le}249), le 1^{er} janvier 1919.